

la Gazette

pédagogique

de Lurs



BIBLIOTHEQUE RICHAUDEAU / ALBIN MICHEL

- p. 2 Chutttt...!
- p. 3 Constructionnisme
contre instructionnisme
- p. 4 Derrida
- p. 5 Deux rééditions
attendues
- p. 6 L'enfant, le maître
et la lecture
- p. 7 Mémoire naturelle
Mémoire artificielle
- p. 8 Nouveaux programmes
Toute méthode peut
être utilisée
- p. 9 Traitement de texte ou
traitement de l'esprit
- p. 10 Simonide et la
rhétorique
- p. 11 En salle des profs...
- p. 12 A la maternelle
- p. 13 Un instituteur dans
un panier de scrabble
- p. 14 A propos de la
méthode-feuilleton
- p. 15 Le livre animé
- p. 16 Écrivez-nous, lisez-nous

Chers amis,

La présente Gazette vous parviendra un peu avant la fin de cette année scolaire. Très modestement, puis-je penser que quelques-uns des sujets évoqués dans les numéros précédents et des livres conseillés, ont pu – aussi peu que ce soit – vous aider dans votre profession ? Et souhaiter que la présente plaquette poursuive cette action. Avec des informations inédites sur des recherches originales en pédagogie. Et en vous annonçant et vous commentant quatre nouveaux titres de La Bibliothèque Richaudeau. J'évoquais dans le précédent numéro la tenue d'un colloque convivial, ici à Lurs ; vos réactions ont été aussi nombreuses que chaleureuses, et j'espère vous proposer une date et un programme dans une prochaine Gazette.

François Richaudeau

EN CLASSE **CHUTTTT ...!**

De tous les mots et onomatopées que tout élève aura entendus durant au moins une douzaine d'années scolaires, c'est sans aucun doute "chut" qui aura été de loin le plus fréquent ! De plus cette interjection aura été perçue de toutes les manières ... susurré, hargneux, calme, bref, sur différents registres phonétiques allant du «ssssut» léger au «chchchchchut»! très insistant..., sur tous les tons, depuis le rappel discret et indulgent ou l'injonction agacée à l'ordre violent. Ce qui est remarquable est que l'expression du visage et certains gestes accompagnent toujours ces modes de communication, du front soulevé avec les yeux écarquillés et le doigt sur les lèvres aux sourcils froncés avec les mains campées sur les hanches.

Enfin n'oublions pas de mettre en relief le phénomène le plus étonnant : ce mot est le seul qui automatiquement génère son contraire, accélérant ainsi les murmures et bavardages qu'il est censé stopper net. A dire vrai, il les stoppe, mais quelques secondes avant que cela ne reparte de plus belle ... On devrait pouvoir représenter ce phénomène sous la forme d'une courbe graphique discontinue.

Comment alors peut-on expliquer ce signe manifeste de l'impuissance d'un enseignant à se faire écouter? Ou pire encore, comment expliquer que tous ces professeurs et instituteurs ne prennent pas conscience de l'inutilité de cette expression et du ridicule qu'ils offrent à s'escrimer à obtenir l'intérêt de leurs élèves en émettant ce son sous toutes les formes possibles? A moins qu'il ne s'agisse que d'un réflexe conditionné ou d'un phénomène inscrit depuis la nuit des temps dans notre patrimoine langagier. International de surcroît, car il semble qu'il appartienne à toutes les langues. Ce qui revient à dire que partout au monde il existe des adultes incapables d'obtenir le silence des enfants une seconde durant autrement qu'en faisant «chut»! C'est rassurant! Ah! merveilleux enfants ! Il en faut plus pour nous faire taire, répondent-ils. Commencez par nous intéresser et nous parler sur un autre ton ...

Pierre Rossano

PEDAGOGIE CONSTRUCTIONNISME CONTRE INSTRUCTIONNISME

Constructionnisme, instructionnisme, ces deux néologismes sont dus au mathématicien-informaticien-pédagogue Seymour Papert, auteur de *L'enfant et La machine à connaître* (Paris, Dunod, 1994). Selon lui, ils correspondent à deux conceptions pédagogiques: la seconde, traditionnelle, qui fait du progrès intellectuel un passage obligé du concret à l'abstrait; la première, novatrice, avec à sa base deux idées force: La pensée concrète et le bricolage mental. Pour la première, il se réfère à Jean Piaget et à Claude Lévi-Strauss, au stade des opérations concrètes du psychologue et à la pensée sauvage de l'ethnologue. Mais il leur reproche à tous deux leur aveuglement, ne s'étant pas rendu compte que leurs découvertes ne se confinaient pas à des individus <<non développés>> ou «sous-développés»: des enfants (en gros des années de l'école élémentaire), des adultes des peuplades primitives. Piaget aurait ainsi maintenu sa plus grande découverte sous le boisseau de sa théorie contestable des stades d'apprentissage, sa description des différents modes de connaissance étant bien plus importante que de savoir s'ils se suivent chronologiquement. Quant au bricolage - terme que Papert emprunte à Lévi-Strauss - «ses outils mentaux sont sélectionnés petit à petit sur des critères qui dépassent la simple notion d'utilité»; ils lui sont familiers, polis par les ans, comme les outils matériels d'un artisan. Le but du constructionnisme est alors de favoriser le plus d'apprentissage avec le moins d'enseignement possible, l'auteur rappelant le proverbe africain: «Plutôt que de donner un poisson à un homme affamé, mieux vaut lui apprendre à pêcher». Ce qui le conduit à critiquer le «mauvais penchant de l'école» de passer du concret à l'abstrait; et allant plus loin, à affirmer qu'il faut déclasser la pensée abstraite du statut usurpé qu'elle occupe dans le fonctionnement de l'esprit. Car la ligne qui sépare les sciences «concrètes» et «analytiques» se révèle fréquemment assez vague; le concept de méthode scientifique rigoureuse et formalisée n'étant qu'une idéologie exposée dans les livres, enseignée à l'école et soutenue par les philosophes, mais largement ignorée dans la pratique scientifique quotidienne. Et puis au plan pédagogique, la priorité que l'on porte à l'abstraction bloque fréquemment le progrès de l'éducation; en particulier chez certains enfants, pour des raisons de caractère, de culture, de sexe, de politique, et se révélant une source importante de discrimination, voire d'absolue oppression. A l'opposition instructionnisme/constructionnisme, Papert fait correspondre l'opposition science analytique/bricolage. Et partant de l'exemple classique de la fabrication d'un gâteau et des proportions de ses ingrédients, il est conduit à affirmer que <de meilleur environnement pour l'apprentissage des mathématiques doit favoriser d'autres activités que les maths elles-mêmes>. Ce sera notre conclusion.

François Richaudeau

LECTURE DERRIDA

Le philosophe Jacques Derrida a atteint la notoriété depuis la publication de deux ouvrages : L'écriture et la différence et De la grammatologie. Sa pensée originale et d'un accès difficile, ne peut être résumée en quelques lignes. Evoquons notamment sa critique d'une tradition philosophique privilégiant la parole et refoulant l'écriture en la considérant comme simple auxiliaire de la voix. «L'accès à la pluri-dimensionnalité et à une temporalité délinéarisée n'est pas une simple régression ... il fait au contraire apparaître toute la rationalité assujettie le au modèle linéaire comme une autre forme et une autre époque de la mythographie.» En conséquence tout énoncé renvoie le à un autre que lui, par un jeu infini de décalages. Et c'est ce que Derrida nomme sa «déconstruction» qui se propose de retrouver cette «pensée de l'absence» et ce dédoublement du texte. Ses théories, bien que - ou parce que - à l'opposé des dogmes philosophiques anglo-saxon " ont rencontré un vif succès dans le monde universitaire des U.S.A., débordant même largement le domaine philosophique. C'est ainsi qu'est apparu et s'est développé le mouvement pédagogique du "whole language" ou "langage intégré». A sa base le constat du lien inextricable entre compréhension et langage. En s'appuyant sur les conceptions de Derrida suivant lesquelles, par exemple, "il n'y a de lecture complète que celle qui transforme le livre en un réseau simultané de relations réciproques ...", "L'anticipation ou la précipitation ... est une structure irréductible de la lecture"

On trouvera ci-dessous en vrac quelques préceptes caractérisant ce mouvement :

- Naturel contre artificiel.
- Les bébés acquièrent le langage à travers l'actualité sans procéder à des découpages d'éléments et plus tard à leurs assemblages.
- Le lecteur est vu comme construisant sa signification personnelle sur la base d'indices sémantiques, syntaxiques, phonétiques et pragmatiques trouvés dans le texte et dans le contexte social. Il sélectionne à partir d'indices valables ceux qui sont les plus utiles sur la base de ses connaissances du langage et du monde, contrôlant sa propre réussite et se corrigeant si nécessaire en fonction du sens.
- Engager les enfants sur des textes authentiques (contre les textes des manuels) et dans des lectures et des écritures authentiques.
- le processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture sont parallèles.
 - on doit apprendre le vocabulaire, la syntaxe et le style directement à travers le langage écrit. L'enseignant est vu comme un co-apprenti avec l'élève. Une caractéristique de la pédagogie du "whole language" : son opposition aux classes du "phonetic-first". Tonnante convergence entre ces propos issus aux U.S.A. d'une pensée philosophique d'avant-garde et les conceptions plus pragmatiques de chercheurs et d'enseignants français défendues ici.

François Richaudeau

EDITION DEUX REEDITIONS ATTENDUES

Depuis plusieurs mois, les libraires répondaient «épuisé» aux clients qui leur demandaient l'un des deux derniers ouvrages de François Richaudeau : *Sur la Lecture* et *Ecrire avec efficacité*. Et pourtant l'un et l'autre titre se révèlent particulièrement utiles à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de l'auteur. En effet, chacun des deux ouvrages, non seulement reprend les thèses et les innovations de publications antérieures devenues introuvables (telles *La Lisibilité*, *La Linguistique pragmatique*, *Ce que révèlent leurs phrases*), mais aussi les enrichit avec les demi ères recherches et expériences de l'auteur. Bref deux ouvrages fondamentaux, synthèses actualisées de vingt années d'activité de l'un des meilleurs spécialistes de la lecture, de l'écriture ... et de leurs pédagogies. Ainsi, *Sur la lecture* pressente un bref historique de vingt-cinq siècles sur le sujet, puis décortique ce qu'est le véritable processus de lecture, en décrit les diverses méthodes d'apprentissage : précoces, fondamentaux, de perfectionnement ; adaptés aux caractères sociaux et culturels de notre époque. Avec des références souvent originales, des exemples pratiques ; et des critiques pénétrantes et sans concessions de certaines théories pseudo-scientifiques actuelles. L'ouvrage *Ecrire avec efficacité* est le complément naturel du premier. Il débute en passant en revue les différentiels plans, depuis ceux des rhétoriciens de l'antiquité jusqu'aux structures mosaïques modernes. Puis s'étend longuement sur l'unité de base, la phrase, montrant notamment que sa longueur n'est que l'un de ses facteurs d'efficacité. Viennent ensuite les mots qui marquent, les conseils généraux aux scripteurs, un rappel des principales formules de lisibilité, puis des exercices pratiques pour apprécier et améliorer son écriture. Avec tout au long des pages de nombreuses citations, exemples et conseils prélevés auprès de nos meilleurs écrivains.

Un seul changement dans la nouvelle édition, qui paraîtra en octobre 95 : les premières couvertures jugées un peu austères, remplacées par des couvertures plus plaisantes ; à l'image des lecteurs visés : compétents, curieux, modernes.

Gérard Dimier

PÉDAGOGIE

L'ENFANT, LE MAÎTRE ET LA LECTURE

C'est le titre du dernier ouvrage de Jean Foucambert (NATHAN pédagogie), publié vingt ans après son premier livre, *La Manière d'être lecteur*, ce dernier réédité ces derniers mois chez ALBIN MICHEL, dans la Bibliothèque Richaudeau. Une concomitance éditoriale, fruit du hasard ou significative ?

J'opèrerai pour la seconde explication, en une période où la lecture et son enseignement sont plus que jamais à l'ordre du jour, avec dans l'opinion publique une relation entre illettrisme et chômage, dans les sphères scientifiques des manœuvres de chercheurs pour réhabiliter des méthodes dépassées, et au ministère une effervescence notable, coïncidant, il est vrai, avec des chances électorales. Alors, dans ce contexte, il était bon de faire le point sur une aventure: celle d'un homme, d'une équipe, d'un mouvement qui, en deux décennies, ont bouleversé un monde d'enseignants un peu somnolent; Par des innovations pédagogiques, notamment dans le domaine de la lecture, par des engagements idéologiques (parfois un peu sectaires), par un ton passionnel et polémique tranchant sur la grisaille des discours conformistes. Qu'en est-il vingt ans après la lecture du dernier livre ? Le ton s'est un peu adouci, et je le regrette, car cela ne calmera pas pour autant la virulence des attaques de certains clans institutionnels ou pseudo-scientifiques, Mais la vision du sujet s'élargit : débutant par une étude socioculturelle des pratiques de lectures, montrant que celle des textes littéraires n'est qu'une lecture parmi d'autres, démontrant l'originalité et l'autonomie du langage écrit par rapport au langage oral. Puis suit un bref historique rappelant que certaines méthodes «modernistes» (*Gafi* et autres) ne font que reprendre des procédés datant de trois siècles. Viennent ensuite Freinet, Piaget, Decroly (injustement déformé de nos jours) pour aboutir à un «état des lieux» réaliste. Le chapitre central traite des problèmes théoriques concernant la lecture: il valorise la recherche action : «seul dispositif où toutes les variables sont nécessairement en interaction sur la durée». Puis il révèle les erreurs méthodologiques d'une école de psychologues se disant cognitivistes. Suit une sérieuse définition de la lecture en quatre points fondamentaux et, pour terminer, une opposition lucide entre *conscience graphique* et *conscience phonologique*, la première du vrai lecteur, la seconde du pseudo-lecteur. Le dernier chapitre traite des facteurs pratiques de cet enseignement, nous entretenant notamment des cycles scolaires, des B.C.D. et de l'informatique à l'école. Un ouvrage riche et dense, un peu sévère. C'est pourquoi on aurait souhaité, pour rendre sa lecture plus aisée, un jalon nage plus fréquent d'intertitres et une typographie plus structurée.

François Richaudeau

PSYCHOLOGIE

MEMOIRE NATURELLE – MEMOIRE ARTIFICIELLE

A première vue, la mémoire de chacun d'entre nous ne peut que nous apparaître médiocre, indigente face aux mémoires artificielles : livres, encyclopédies sur papier, et surtout électroniques ! Et pourtant :

1° Si pauvre soit-elle, ma mémoire à long terme possède au moins un avantage : elle est doublement *protégée*: personne ne peut m'obliger à révéler son contenu, personne ne peut effacer celui-ci (sauf cas extrêmes de manipulations psychologiques ou de torture, et encore ...). Alors qu'il est bien difficile de protéger efficacement toute information électronique de sa reproduction et, par contre, très facile de l'effacer.

2° Mais ce sont surtout les natures des informations stockées qui font la différence. L'encyclopédie la plus riche ne contient que des *mots* (et quelques images), tandis que ma mémoire à long terme stocke d'abord et essentiellement du sens, support de mes pensées. Et c'est ce sens que je coderai éventuellement en mots (différentiels suivant la langue), ou en images, en sentiments ... alors que mon encyclopédie ne me livre que des mots, des signifiants qui exigent que je les décode en *signifiés, en sens*, opération beaucoup plus complexe qu'on pourrait le penser à première vue. La comparaison entre les contenances linguistiques des mémoires artificielles et de la mémoire humaine est donc fallacieuse, ne portant que sur une catégorie (et pas l'essentielle) d'informations. Et qui pourra un jour mesurer la capacité de mon cerveau en «images mentales» ?

3° Les structures des mémoires artificielles sont à ce jour de nature *unidimensionnelle, linéaire*, lignes de livres, spirales de disques ; tandis que la structure de ma mémoire est *multidimensionnelle*, portée par le fabuleux *réseau* des 100 milliards de neurones de mon cerveau. Ce qui explique les associations d'idées à la base de la création; mais aussi les multiples cheminements mentaux permettant les rappels d'informations enfouies au plus profond de ma mémoire, rappels qu'aucune démarche de type *linéaire* ne permettrait.

Alors ne méprisons pas notre mémoire à l'ère des fabuleuses mémoires artificielles, mais éduquons-la, développons-la dans les secteurs où réside son originalité.

Marcel Renaud

MINISTERE

**NOUVEAUX PROGRAMMES
TOUTE METHODE PEUT ETRE UTILISEE**

M. François Bayrou, qui était le «patron» du GPLI (Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme), avait, dès son arrivée au ministère de l'Education nationale, manifeste son intérêt pour l'apprentissage de la lecture.

Ajuste titre - mais avec quelque excès dans la description du niveau en français des collégiens - il avait souligné l'importance et l'urgence des progrès restant à accomplir en matière d'apprentissage de la lecture et de maîtrise de tous les aspects de la langue. Et tous ceux et celles qui se préoccupent activement de cette question avaient entendu sans déplaisir le ministre démentir l'idée trop répandue selon laquelle toute méthode d'apprentissage de la lecture ferait l'affaire, l'enseignant seul faisant la différence.

Mais des oreilles s'étaient dressées et des sourcils s'étaient froncés dès que M. Bayrou avait laissé entendre, d'un ton probablement trop péremptoire, qu'il convenait de déterminer quelles méthodes étaient les meilleures afin de les mettre en application. L'annonce non dramatisée d'un développement des études entreprises sur diverses manières d'apprendre et à maîtriser la langue n'eût en revanche soulevé aucune inquiétude, si ce n'est chez les partisans, devenus rares, du fixisme en pédagogie.

Aujourd'hui le ministre recule tellement qu'il va laisser perplexes celles et ceux que son discours avait initialement séduits, et réveiller des conservatismes qui s'éteignaient doucement. L'on est certes satisfait de lire dans le nouveau texte officiel qu'il n'y a pas de méthode imposée d'apprentissage de la lecture. Mais la suite, sous une apparence évidente et innocente, fera des dégâts : toute méthode peut être utilisée à condition que son efficacité soit démontrée et qu'elle réponde aux besoins et aux possibilités des élèves. Rappelons, pour prendre l'exemple le plus significatif, que la célèbre méthode Boscher à qui des bataillons d'écoliers doivent le déchiffrement laborieux de phrases étranges («<pu ré est sy no ny me de pa pa Le maî tre est ma la de du la rynx» ...), se prévaut d'une médaille décernée dans une exposition internationale. Pour tout spécialiste de la lecture, cette médaille n'est pas la démonstration en bonne et due forme d'une efficacité, mais le texte officiel est muet sur les modalités de la démonstration qu'il évoque. Et si cette méthode n'est plus employée dans les cours préparatoire, le processus qu'elle emploie reste sous-jacent dans l'esprit de nombreux enseignants, souvenir proche de la résurgence dans les moments de difficulté et de doute. De plus ce livret reste en vente à l'usage des parents, ce qui ressortit à la légitime liberté des éditeurs, mais n'arrange rien. Que les textes officiels, sans citer des titres de livrets, précisent un minimum de critères d'efficacité des méthodes d'apprentissage de la lecture (en premier lieu, des critères relatifs à une vraie lecture silencieuse bien comprise), est certainement une nécessité.

Christian Guillaume

TRAITEMENT DE TEXTE OU TRAITEMENT DE L'ESPRIT

Bien entendu le traitement de texte constitue un manuel idéal pour l'apprentissage du langage écrit*. En premier lieu le jeune enfant peut aborder très tôt cet apprentissage avant sa maîtrise de l'écriture manuscrite. En second lieu par l'absence (relative) du maître, la confidentialité pour l'apprenant de ses erreurs, et donc l'élimination de tout stress stérilisant. Et puis par l'effort moindre mis en jeu pour toute correction, toute suppression ou tout ajout sur la première version du texte. Et enfin par un auto-apprentissage «naturel» notamment de l'orthographe et de la syntaxe substitué aux rabâchages de définitions ou de règles dont beaucoup, en outre, sont agrémentées d'exceptions. Quoi de plus stimulant que la sonnerie et la brillance suivant la frappe d'un mot, et qui vous oblige à tâtonner jusqu'à sa bonne orthographe (comparé à l'apprentissage par cœur de listes de mots)...

Mais au-delà de ces exercices classiques, une pédagogie novatrice du T. de T. peut influencer positivement la formation de l'esprit de l'enfant, Des exercices appropriés accompagnant cet apprentissage de l'écriture font alors découvrir à l'enfant la véritable nature du langage - au-delà des mots une présentation de sens - et débouchent sur une pédagogie de la découverte et du maniement de ce sens. Bref lui apprennent à penser. Evoquons aussi la notion de vitesse, C'est le philosophe et pédagogue Alain qui a écrit : «Dans toutes les opérations de l'esprit qui dépendent d'un mécanisme il faudrait, et dès le commencement, donner une prime à la vitesse.» Et Paul Valéry, cet analyste si pénétrant de nos fonctionnements mentaux ; «Une idée est un moyen...ou un signal de transformation...Mais rien ne dure dans l'esprit. Je vous défie d'y arrêter quoi que ce soit..» Mais alors si nous devons matérialiser cette production mentale par l'écrit, une vitesse trop faible de cette transcription peut nuire à notre créativité, une nouvelle idée «s'évanouissant» avant de pouvoir être enregistrée. Or un clavier entraîné frappe deux fois plus vite qu'il n'écrit à la main ; et les corrections, les ajouts, les transferts sur T. de T. sont incomparablement plus aisés. Cette rapidité n'excluant pas la (ou de préférence /es) relecture (s) ; relecture elle-même plus aisée parce que plus lisible que sur un texte manuscrit. Une telle pratique atteint alors le domaine de nos processus mentaux : en insistant sur la prééminence du sens, en aidant à éliminer une certaine paresse dans la production des mots et des idées. Bref en substituant à des processus de surface, passifs, des activités plus profondes, autonomes, de découverte. En nous initiant aux effets positifs d'une certaine liberté de penser, si modeste soit-elle.

François RICHAUDEAU

MEMOIRE

SIMONIDE ET LE RHETORIQUE

Simonide de Céos (... l'inventeur de la mémoire artificielle) vit fort bien que de toutes nos impressions, celles qui se fixent le plus profondément dans l'esprit sont celles qui nous ont été transmises et communiquées par les sens ; or de tous nos sens le plus subtil est la vue. Il en conclut que le souvenir de ce que perçoit l'oreille ou conçoit la pensée se conserverait de la façon la plus sûre, si les yeux concouraient à le transmettre au cerveau ... Nous pouvons donc ressaisir les pensées par l'intermédiaire des images et l'ordre des pensées par l'emplacement que ces images occupent. » Car « l'ordre est ce qui peut le mieux guider et éclairer la mémoire ». Cet extrait de Cicéron (*De Oratore*, Livre II, Les Belles Lettres, 1966) résume les principes à la base de *l'Art de la mémoire*, l'une des cinq parties de la *Rhétorique*, cette bible des orateurs de l'antiquité gréco-romaine, pratiquée en Europe jusqu'au XV siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'invention de l'imprimerie. Or les intuitions du poète Simonide sont confirmées par les laboratoires modernes de psychologie expérimentale. En langage écrit comme oral, l'ordre des mots, c'est-à-dire une cohérence syntaxique et sémantique au sein d'un contexte, est évidemment nécessaire, ce qui paraît relever du bon sens. Par contre l'importance du facteur « image » est moins évidente, et pourtant confirmée. Et cela non seulement chez les adultes, mais aussi chez les enfants. On répliquera que la majorité des textes littéraires, pédagogiques, d'information... se rapportent à des sentiments, à des idées, à des abstractions... et non à des images. Mais rien ne nous empêche - comme les rhéteurs de l'antiquité - de les associer à ces images par des exemples, des analogies ; par précisément la reine des *Figures de Rhétorique*, la *métaphore* : cette comparaison ou ce transfert de sens obtenu en substituant à une expression abstraite une expression concrète sans qu'il y ait nécessairement entre les divers termes de la substitution des liens évidents. Les publicitaires en usent fréquemment, ainsi avec le slogan « Mettez un tigre dans votre moteur ». Les poètes et les romanciers aussi ; Marcel Proust ayant même prétendu : « Pour des raisons qui seraient trop longues à développer ici, je crois que la métaphore seule peut donner une sorte d'éternité au style. » Sans être aussi péremptoire, n'oublions pas les exemples, les analogies, et aussi les métaphores en enseignement. Et, pourquoi pas, dans celui des mathématiques.

Marcel RENAUD

PEDAGOGIE

EN SALLE DES PROFS

Hervé, professeur de maths ; Jeanne, professeurs de lettres ; Gilberte, d'histoire-géographie, et le Principal du Collège.

Hervé : J'aimerais que nous parlions de M... C'est un gentil garçon qui fait, des efforts... mais qui est incapable de lire un énoncé de " problème. Il lui faudrait un soutien en lecture.

Jeanne : Mais ... il est en soutien de lecture, et je trouve qu'il progresse, il est un peu timide, ce qui fait qu'il a toujours des difficultés à lire à haute voix devant toute la classe. Mais par exemple pour des exercices de grammaire ou de vocabulaire, c'est beaucoup mieux, Quant aux fiches de lecture... c'est bien.

Gilberte : J'avais aussi remarqué ses difficultés à lire à haute voix. Il suffit qu'on le lui demande et toute la classe est pliée de rire avant même qu'il n'ouvre la bouche. Par contre, je n'ai noté chez lui aucun problème particulier dans le respect des consignes écrites.

Hervé : Sans les répéter oralement ?

Gilberte : Sans les répéter, bien sûr.

Hervé : Alors c'est en maths qu'il a des difficultés. Lorsque je donne un exercice que j'écris au tableau en expliquant ce qu'il faut faire, il le fait. Mais si je donne le numéro et la page du livre, il ne fait rien.

Gilberte : Je suppose que tu leur as pourtant montré comment ils doivent se servir de leur manuel... *Hervé* : Mais enfin... en cinquième s'ils ont encore besoin qu'on leur explique ça ! De toute manière, c'est un manuel comme les autres, Il n'a rien de particulier.

Gilberte : Peut-être. Mais moi je suis persuadée que si tu me donnais un manuel de maths, je ne saurais pas trouver du premier coup comment ça marche.

Le Principal : Mes chers collègues, un spécialiste de la lecture et de la formation des maîtres vient de publier un ouvrage sur ce sujet : *Bien lire dans toutes les disciplines au collège* (Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel). C'est une étude précise des spécificités des écrits dans chaque discipline rassemblant les expériences menées pour chacune. Il est difficile de résumer ses 200 pages en quelques mots, mais il fourmille d'exemples. Et selon l'auteur, c'est à chaque professeur d'initier ses élèves à la lecture des écrits concernant sa discipline.

Gilberte : Tous professeurs de lecture!

Hervé : Je serais curieux de voir ce qu'il écrit sur les mathématiques...

Le Principal : Oh, vous ne serez pas déçu ! C'est un domaine où les expérimentations sont les plus anciennes et les plus nombreuses.

Jeanne : Et en français ?

Le Principal : Alors là.., vous serez surprise! Mais reportez-vous directement au livre.

Marcel RENAUD

PARENTS

A LA MATERNELLE

Deux événements importants qui peuvent parfois se révéler traumatisants jalonnent les premières années du jeune enfant : le passage de la cellule familiale à celle de l'école maternelle, puis le passage de celle-ci, la «grande école», à l'école élémentaire. Ces événements concernent l'enfant - bien entendu - les parents et l'enseignant (te) ; avec des interactions entre les trois partenaires.

Deux mots sur ce qui, dans certains cas, apparaît comme une surprotection maternelle tellement abusive que l'enfant en est étouffé, et qui peut nécessiter alors des interprétations d'ordre psychologique. Mais qui le plus souvent serait sans conséquence si la maman savait mieux comment «ça se passe» dans cette nouvelle grande famille. Ce sera le mérite du nouvel ouvrage de Nicole du Saussois - Inspectrice de l'éducation nationale des écoles maternelles - de l'informer, elle, mais aussi tous les parents, quasi-ignorants des caractéristiques de ces écoles, que les autres pays admirent et nous envient. L'ouvrage (*Les Réponses à toutes les questions que les parents se posent sur l'école maternelle*, à paraître en octobre 95, Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel) complet, précis, mais écrit dans un langage accessible à tous, traite d'abord de l'entrée de l'enfant à l'école : démarches et formalités, préparation du futur petit élève. Puis il décrit longuement deux journées à l'école - pour les 2,3,4 ans, et pour les 5,6 ans - et fait visiter cette école «lieu de vie». Passe ensuite au détail des activités pratiquées : jeu, éducation physique, peinture, musique, danse, cuisine... et maîtrise du langage. Evoque enfin les initiations à l'écriture et à la lecture, oriente les parents sur l'achat de livres et de revues, Sans oublier des conseils à ceux-ci sur l'usage de la télévision et l'approche de l'informatique. Puis viennent des informations pratiques sur l'organisation de l'école et la vie scolaire : Qu'est-ce que la «réforme des cycles», et est-elle appliquée ? Qu'est-ce que le projet d'école, l'évaluation ? Existe-t-il un livret scolaire comme à l'école élémentaire ? Peut-on demander que l'enfant entre au cours préparatoire avec un an d'avance ? Que signifient les polémiques sur «l'aménagement du temps de l'enfant»?

Et pour terminer, des réponses à des cas particuliers mais qui appellent des conseils utiles tels : l'enfant agressif et insupportable, l'enfant en difficulté, celui à maintenir à l'école maternelle, la présence d'enfants handicapés dans une classe... Et enfin : «Mon enfant a 6 ans, il est en grande section, et doit entrer en cours préparatoire. Comment agir pour que tout se passe bien ?». Un livre écrit à l'intention des parents, à placer dans les B.C.D., mais dont la lecture pourra aussi intéresser les enseignants.

Marcel RENAUD

UN INSTITAUTEUR DANS UN PANIER DE SCRABBLE

Il nous a paru exemplaire de demander à un instituteur «pas ordinaire» (vedette de la littérature jeunesse et spécialiste des jeux littéraires) de parler du métier qu'il avait choisi d'exercer jusqu'au bout. Il semble plus enrichissant encore de lui demander comment, au long d'un double itinéraire bien rempli, son activité littéraire et l'action pédagogique ont interféré.

Yak Rivais raconte donc dans quelles circonstances les enfants abattirent le mur que lui même avait élevé («comme vous autres, Messieurs») par culture et défense. Il nous interroge du même coup puisque ce mur, nous l'avons aussi, et les enseignants les premiers, différent et semblable, Avons-nous préparé, comme lui, le moyen de détruire ce mur et d'apporter à notre travail l'épanouissement dont nous avons besoin pour être créatifs ?

Parallèlement, Yak Rivais narre ses expériences. Ce Freinet de nos villes a apporté à l'enseignement -entre autres quelques bonnes idées comme l'orchestre en classe, la sortie hebdomadaire avec les élèves et son exploitation pédagogique, les jeux de lecture et, surtout, le travail du français oral et écrit à partir de contraintes ludiques très précises aujourd'hui appliquées dans de nombreux établissements du primaire et du secondaire.

Pamphlétaire en prime et toujours malicieux -des dessins d'humour illuminent le livre de sourires aussi culturels que narquois-, Yak Rivais évoque sa situation bizarre d'instituteur de base dans la grande machine, et la difficulté de porter deux casquettes sur une seule tête. Il assène (comme disait Lupin) quelques vérités bien senties que certains postérieurs ne sont pas prêts d'oublier...

Yak Rivais est l'auteur d'une vingtaine de livres de contes pour la jeunesse (à L'ECOLE DES LOISIRS), de livres de jeux littéraires pour adultes ou pour enfants. Il a reçu une douzaine de prix pour les contes et le Prix de l'Humour Noir en 1971, le prix de l'Anticonformisme en 1979 et le prix Bretagne en 1991. Dans le domaine, de la pédagogie il a publié aux éditions Retz Grammaire impertinente, 140 jeux pour lire vite, Littératurbulence, Jeux de langage et d'écriture, et Pratique des jeux littéraires en classe.

Marcel Renaud

A PROPOS DE LA METHODE-FEUILLETON

En matière de pédagogie de la lecture, l'appellation «méthode-feuilleton» tend à se répandre depuis quelques années. Mais on l'invoque pour désigner des façons de procéder assez différentes les unes des autres, ce qui m'inspire le désir de faire quelques mises au point qui me paraissent importantes,

L'aspect «feuilleton» est le plus souvent présent. Il consiste à «présenter aux élèves un texte relativement long, sous forme de fragments successifs distribués et exploités selon une périodicité régulière (par exemple : deux fois par semaine) sans jamais permettre l'accès au fragment suivant avant sa date de présentation prévue»*. Le désir de connaître la suite de l'histoire (à condition, bien sûr, qu'elle soit intéressante) devient un élément important de la motivation à lire. C'est donc sous forme de fiches (généralement photocopées) que l'on trouve le feuilleton. *Le livre contenant tout le texte (s'il existe) ne peut et ne doit intervenir qu'après exploration du dernier feuilleton* : il se prête alors de façon heureuse aux relectures personnelles des élèves. Ces pratiques de lecture se rencontrent à tous les niveaux du système scolaire. La valeur du feuilleton dépend de deux facteurs principaux : sa lisibilité et l'intérêt de son contenu.

Mais c'est au niveau du C.P (et de tout le cycle 2) que j'ai cru pouvoir élever cette façon de procéder au niveau d'une *véritable méthode d'apprentissage de la lecture*. Il s'agissait de résoudre le problème suivant : comment placer l'élève débutant dans un véritable comportement de lecteur (avancer dans un texte, en le comprenant) alors qu'il ne sait ni lire ni déchiffrer ? Autant chercher la quadrature du cercle... C'est pourtant possible grâce à la méthode feuilleton. En effet, elle permet *de proposer à lire des textes comportant au moins 80 % de connu par les élèves, ce pourcentage s'appliquant d'abord aux mots qui le composent*. (On leur rend ainsi très favorable le rapport information visuelle/information non visuelle dont F. SMITH a montré l'importance dans la lecture.) Cette possibilité de disposer, grâce au feuilleton, de textes pouvant très vite se lire avec efficacité (vitesse et compréhension) impose au rédacteur de fortes contraintes d'écriture : il doit, d'une part, suremployer le capital de vocables déjà acquis par les enfants mais, d'autre part, il doit le faire sans nuire à la qualité de son texte. Ces exigences me semblent caractériser toute «bonne» méthode-feuilleton. Mais elles sont loin d'être toujours remplies par ce qu'on propose parfois sous cette appellation.

E. BEAUME, *Apprentissage de la lecture et méthode-feuilleton*, Paris, RETZ, 1989.

Edmond BEAUME

JEUNESSE

LE LIVRE ANIME

Il existe des livres spécifiquement réalisés pour les enfants, autres que les albums traditionnels. Parmi eux, le livre-objet, le livre-jeu et le livre animé. Ces trois types de livres ont un dénominateur commun, le jeu. Ils sont à la fois lecture ludique, pédagogie et information. Le livre-objet peut être un coffre, de petits livres, ou un album qui, ouvert, se déplie pour devenir un décor. Le livre-jeu fait intervenir un matériel supplémentaire : figurines en peluche, modèles en carton souple à construire, ou encore jeu d'images à composer... Quant au livre animé, qui nous intéresse ici, c'est un ouvrage soit en relief, soit en mouvement (grâce à des systèmes de tirettes, de volets, de roues, des transparents ou de touages), soit les deux à la fois, où l'image, par un astucieux pliage, surgit de la page. Il connaît sa première heure de gloire au XVI^e siècle et une seconde phase importante depuis les années 80. Le succès qu'il rencontre actuellement est entretenu par les éditeurs soucieux de développer un marché déjà très porteur. La typologie des achats est simple : il s'agit le plus souvent de parents qui achètent un livre animé pour en faire cadeau à leur enfant. Les bibliothèques hésitent à dépenser leur budget dans ce type d'ouvrage, en raison de sa fragilité. Facilement déchira blé, le mécanisme de papier nécessite une utilisation soigneuse. Il est facile pour un parent d'expliquer à l'enfant le bon maniement du livre, tandis qu'une bibliothécaire serait vite dépassée par une classe entière lors d'une animation.

Le prix du livre animé apparaît souvent comme un frein et pourtant il n'est pas plus cher qu'un album. Par exemple, les éditions Albin Michel Jeunesse, leader dans ce domaine, proposent des livres animés dont les prix varient entre 29 et 150 francs. La fabrication elle-même est coûteuse : assemblage, collage, pliage, nécessitent un outillage qui ne servira que pour un seul titre. Ceci explique la nécessité de vendre les ouvrages à l'étranger pour amoindrir les coûts. Mais si le livre animé connaît actuellement un succès international, quel est son avenir ? L'arrivée fulgurante du multimédia sur le marché menace de le remplacer. Aujourd'hui le cd-rom se veut complémentaire du support écrit, allant même jusqu'à vouloir intégrer la troisième dimension sur ses écrans. Ce nouveau support apporte une gratification immédiate avec concrétisation de l'objet. L'enfant est face à une réalité visuelle, certes en trois dimensions, mais que reste-t-il du plaisir tactile, de la satisfaction de manipuler l'objet ? Alors le cd-rom va t-il amener à une dépréciation du livre animé ou au contraire - comme nous le pensons et l'espérons - lui redonner une vigueur nouvelle ?

Isabelle SANDRIN - Albin Michel Jeunesse

LISEZ-NOUS

*Liste des ouvrages
de la Bibliothèque
Richaudeau/Albin Michel :*

- *Sur la lecture,*
par F. RICHAUDEAU
- *Écrire avec efficacité,*
par F. RICHAUDEAU
- *Être gaucher,*
par H. de MONTROND
- *Une bonne mémoire à l'école,*
par D. GRANDPIERRE
- *Les Cycles scolaires à l'école
primaire,* par G. CASTELLANI
- *Avoir une bonne
orthographe,* par E. BEAUME
- *Réponses à toutes les
questions que les parents se
posent sur l'école,*
par C. GUILLAUME
- *La Manière d'être lecteur,*
par J. FOUCAMBERT
- *Les Ateliers d'écriture à
l'école primaire,*
par M. PERRAUDEAU
- *Pédagogie et traitement de
texte,* par P.A. SABLÉ et
G. BOUYSSOU

À paraître :

- *Bien lire dans toutes les
disciplines au collège,*
par G. CASTELLANI
- *Un instituteur dans un
panier de scrabble,*
par Y. Rivaïs
- *Toutes les questions que vous
vous posez sur l'école
maternelle,* par N. du Saussois

LE POLAR À L'ÉCOLE

Pour la deuxième année consécutive, le groupe lecture-écriture – Meuse (LEM) et l'OCCE 55 en partenariat avec Albin Michel Éducation organise le festival des jeunes auteurs qui aura lieu le 22 juin à Commercy (55). 1000 élèves et leurs enseignants ont mené un projet d'écriture de romans policiers sur l'année scolaire. Patrick Raynal, auteur de romans policiers chez Albin Michel, Patrick Mosconi, éditeur de Sanguines et créateur de Souris Noire (Syros), ainsi que Dominique Boll, illustrateur vedette de l'Événement du jeudi, iront à la rencontre des apprentis écrivains. Une grande journée !

Contact : Bruno Dubois. Tél.: (16) 29 45 19 70.

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour nous donner votre sentiment sur cette "Gazette".

Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre "Gazette".

Pour nous proposer le manuscrit d'un ouvrage à publier... et simplement pour le plaisir d'échanger des sentiments.

La Gazette pédagogique de Lurs
Place du Château
04700 LURS
Téléphone: (16) 92 79 95 22
Télécopieur: (16) 92 79 10 29

Rédacteur en chef:

François Richaudeau

Réalisation:

Albin Michel Éducation,
34-36 bd Edgar-Quinet, 75014 Paris.